

**Adaptation française du texte *Gerechtfertigt aus gnaden durch
Glauben*
publié en 1999**

Justifiés par grâce – par la foi¹

Gérard SIEGWALT

Il en va de la signification personnelle, ecclésiale et politique d'un message qui a marqué l'histoire du passé et qui peut également marquer celle du présent.

Avec ce message, l'apôtre Paul, lors de ses voyages missionnaires qui le conduisent d'Asie Mineure à travers la Grèce jusqu'à Rome, pose le fondement de la foi et de l'Église.

À l'époque du passage entre le IV^e et le V^e siècle saint Augustin s'est opposé au nom de ce message au pélagianisme (ainsi nommé d'après Pélage). Celui-ci en appelait à la *volonté bonne* de l'être humain. Il se réclame de la *loi*, et cela à bon droit – pensons à la prédication des grands prophètes de l'Ancien Testament ; pensons aujourd'hui à la nécessité de plus en plus revendiquée de la justice dans nos propres peuples respectifs et entre peuples ! L'injustice nous brisera, nous et le monde, et également la paix, là où elle existe encore ; la justice redressera à nouveau les individus tout comme le monde et la paix. Le combat pour la justice publique, économique, sociale, culturelle, politique, est plus que jamais une exigence aiguë du temps présent.

I. De la volonté malade

Un tel combat ne peut cependant être mené, s'il veut être constructif et non destructeur, qu'à partir d'une motivation intérieure, spirituelle. Mais à ce niveau s'impose la conscience de la *volonté malade*. L'erreur du pélagianisme tient à la méconnaissance de ce fait. La volonté malade, c'est la volonté qui bascule toujours à nouveau de l'orgueil dans le désespoir. Les conséquences en sont manifestes à tous les niveaux, du personnel à travers l'ecclésial jusqu'au politique.

Là où les Églises, également celles de la Réformation, ne tiennent pas compte de la volonté malade, elles perdent leur pertinence (laquelle exige aussi une compétence suffisante) ainsi que leur force. En parlant de leur force nous ne parlons pas de leur pouvoir : la volonté de puissance se fonde elle-même dans la volonté malade. La force est celle de l'*Évangile*, s'attestant comme telle à l'égard de ceux et celles qui reconnaissent leur perte, de ceux et celles qui ont échoué en eux-mêmes et par rapport au monde, également de ceux et celles qui doutent et qui pensent autrement (aussi, et singulièrement, dans les questions de foi). Les Églises perdent alors la force de la foi : celle-ci n'est ni une loi ni une contrainte mais elle est la *liberté* donnée pour Dieu. Une telle liberté – libérée – nous *relève*, nous *ajuste* (à nous-même, aux autres, à Dieu), et c'est Dieu, sa grâce, qui nous *justifie* ; et elle donne des *fruits*, d'abord au plan personnel, mais alors certainement aussi au plan ecclésial et au plan public.

Le pélagianisme est à l'œuvre dans le *légalisme* (aussi dans le moralisme), et celui-ci est à l'œuvre dans la volonté d'avoir raison, qui est la volonté malade en tant que *volonté de soi*. La volonté d'avoir raison se rencontre dans les relations aussi bien personnelles que ecclésiales et interecclésiales, et aussi dans les rapports de force publics. Elle est le contraire de la justice, ne se soumet pas à celle-ci, elle suscite la discorde et la guerre.

Le *relativisme* (ou laxisme) est la réaction contre le légalisme et à ce titre son autre face. Ce qui le caractérise, c'est l'indifférence : les choses sont comme elles sont, peu importe ; la volonté malade

¹ Traduction française de « Gerechtfertigt aus Gnaden durch Glauben », paru dans *Quatember*, n° 1, 1999, p. 35-37.

prend ici la forme de la *volonté faible*. L'autre face du légalisme : cela devient manifeste dans le fait que le légalisme bascule toujours à nouveau dans le relativisme, et vice-versa. On peut en donner beaucoup d'exemples pris dans la vie personnelle, dans la vie ecclésiale et dans la vie publique, et ces exemples sont un contre-témoignage de la justification par grâce, par la foi.

Il y a des formes mixtes du légalisme et du relativisme. D'un côté, il y a le *libéralisme*, que Paul Tillich compte parmi les quasi-religions, à l'instar du communisme et du fascisme. Accordant, sous le prétexte de la liberté entendue comme libéralité, à la volonté faible un grand espace, même si celui-ci paraît maîtrisable, le libéralisme est en fin de compte le terrain de jeu de la volonté de soi. De l'autre côté, il y a le *conservatisme*, qui, au fond, est aussi une quasi-religion : au nom de la volonté – en tout cas la sienne propre – considérée comme bonne, il œuvre pour l'affermissement de la volonté de soi. Soucieux de la restauration de tel passé, dans lequel il fige/fixe Dieu, il porte en lui le germe du fanatisme, du totalitarisme.

II. Conséquences de l'incurvation sur soi

Au regard de ces différentes fausses voies qui se conditionnent les unes les autres, on peut être tenté par la *fuite*. Dans la vie personnelle, la névrose est une telle fuite devant soi-même, devant la propre volonté malade. Dans la vie ecclésiale, le supranaturalisme est la fuite devant la réalité qui, au sein même de l'Église, est mélangée de bien et de mal : il renvoie la portée de l'Évangile dans un autre monde (*supra naturam*) et méconnaît la puissance de transformation de l'Évangile, qui ne peut être limitée à l'âme personnelle et à la communauté ecclésiale, dans sa portée déjà maintenant, s'attestant par des signes posés du royaume à venir de Dieu, pour ce monde. Dans la vie politique, l'abstentionnisme, le non-engagement des braves, soucieux néanmoins de tirer profit des tous les avantages offerts, fût-ce au détriment de la justice, est une fuite. La fuite tient toujours au fait de ne pas vouloir affronter (volonté de soi) ou de ne pas pouvoir affronter (volonté faible) la réalité et le défi qu'elle est pour moi-même, pour l'Église et pour la société.

III. Le don de l'ajustement (justification)

De par la puissance spirituelle de la réalité du Christ et donc entendu comme message salvateur et guérissant, le message évangélique représente une *attaque* contre la volonté de soi, qui est destructrice, et contre la volonté faible, qui laisse détruire. Il brise toutes deux et délivre ainsi la volonté malade de l'enfermement qui nous fourvoie en nous-mêmes. Pour y parvenir au plan personnel, une psychothérapie tout comme un accompagnement spirituel peuvent être de mise. Est nécessaire également la pratique régulière du dialogue avec d'autres, dans la famille, la communauté et l'Église, les différents domaines de la société.

La *justification* s'opère alors comme un *devenir ajusté* – un ajustement, ou encore un relèvement – devenant toujours à nouveau effectif de l'être humain intérieur, ce que celui-ci vit comme un don libérateur. Comme tel, elle m'habilite moi-même et elle habilite l'Église et la société à reprendre constamment le combat, mené à partir d'une motivation fondamentalement spirituelle, évangélique, pour la justice.

En tant que *donateur*, Dieu est puissance ni épuisée ni épuisable. Celle-ci en appelle à notre foi. Elle nous y appelle parce qu'elle nous y habilite jour après jour à nouveau, en temps de succès comme en temps de défaite. C'est la foi fondée dans la grâce qui sauve, autant au plan personnel qu'au plan ecclésial et au plan politique, également face à la mort.